

Qohéleth 8, 16-17. L'insaisissable œuvre de Dieu. Un titre percutant !

A la lecture de ce texte, nous sommes à nouveau confrontés à de nombreux paradoxes en rapport avec la maladie, la souffrance, tout ce qui constitue notre vie d'êtres humains et en même temps à l'incroyable œuvre de Dieu.

Si nous transposons quelque peu ce texte dans un langage plus familier, cela donne ceci : **à supposer que j'abonne totalement mon cœur, nuit et jour sans repos à la connaissance de la sagesse** et que mon regard se porte sur toutes, oui vraiment sur toutes les occupations des humains, leur travail, leurs échanges, **je pourrais donc discerner l'œuvre de Dieu....**et bien non, pas du tout !

La connaissance aussi grande soit-elle a ses limites. Un Dieu insondable qui tient tout entre ses mains, même l'amour, même la haine, encore un autre paradoxe et non des moindres. C'est le questionnement que fait également le psalmiste dans bon nombre de ses écrits : **pourquoi le soleil brille-t-il sur les justes comme sur les méchants ?** Le jugement que porte l'être humain sur les êtres et les choses reste bien relatif, révisable et en recherche constante.

Le mystère de la vie demeure entier. Face à la maladie qui frappe, à la souffrance et au mal, la réponse de Dieu est bien souvent difficile à trouver. Comment expliquer à un enfant le suicide de l'un de ses parents ? Ou encore la maladie d'une grand-mère tant aimée ?

A l'image du Qohéleth, nous avons certes eu des moments où nous avons réfléchi à la nature profonde des choses qui se présentaient à nous. Et avec cela, de creuser les pourquoi et les comment de l'existence, d'en savoir plus sur l'œuvre divine, surtout lorsque le sommeil nous fuit.

Le texte d'aujourd'hui s'insère dans toute une réflexion sur **la crise de la sagesse**. Pour le sage, sa souffrance vient moins du savoir que de ne pas savoir. Aucun sage, aussi grand soit-il ne connaît le fond des choses et le secret de la destinée. **J'ai vu toute l'œuvre de Dieu sur terre et sous le soleil.** Par contre, sur terre, une limite évidente se présente, celle liée au sommeil. Une évidence, un besoin fondamental, une question de vie ou de mort, car sans sommeil l'être humain meurt. Le sommeil pourtant est passivité, **abandon, non-maîtrise**. On doit se laisser aller, on dit même tomber dans le sommeil. Jésus en parle, lui-aussi, mais en rapport avec la mort.

Sur terre déjà, tant de choses nous échappent. Dans notre cadre de vie, tant de phénomènes ne se voient pas ou ne s'expliquent pas. Comment passer à côté du constat que nous avons si peu de maîtrise sur la vie et surtout lorsqu'on le place dans la dimension de l'espace universel.

L'être humain demeure aujourd'hui **encore une question vivante**, une question sans réponse pour lui-même. Ce n'est donc pas tant le mystère des œuvres de Dieu qui est montré ici que l'incapacité humaine à le percer. Incapacité que l'on trouve également dans les textes des **Proverbes et de notre ami Job**.

Qohéleth dépeint l'homme qu'il a été. Sa vie a été un labeur sans relâche, une recherche de la sagesse ininterrompue et ardente. Regardez tous les livres qui remplissent nos bibliothèques. Quelle richesse et quel savoir sont contenus dans tous ces ouvrages. Y a-t-il un secret lié à notre destinée ? Le but de Dieu est bien au-delà de la compréhension des mortels. Alors faut-il baisser les bras ? Vivre au jour le jour et ne pas essayer de trouver l'aiguille dans la botte de paille ?

Nous saurons bien un jour, alors à quoi bon se torturer l'esprit, se gâcher l'existence qui est si brève, se priver de sommeil ?

Faire confiance à Dieu, Lui qui connaît toutes choses.

Et Qoheleth de nous rappeler ceci : *essaie, essaie jusqu'au bout et lorsque tu ne pourras plus, laisse tomber et ris ! Tu seras heureux d'avoir essayé et heureux de découvrir qu'il y aura toujours quelque chose qui te dépassera !*

Aujourd'hui, les travaux des justes et des sages, je les place dans les mains de Dieu. Une chose est certaine, nous sommes tous réduits à vivre comme des ignorants, dans un monde plein d'incertitudes. Le Qohéleth est sceptique à l'égard de ceux qui sont sûr d'eux-mêmes et le fait de croire n'est pas réservé à ceux qui manqueraient du savoir et de la connaissance, malgré tout ce qui peut se dire à ce propos. Cette incapacité n'empêche en rien la recherche de sens, l'investissement personnel, **l'entretien de notre relation avec Dieu.** Un entretien qui demande du temps et qui exige un grand soin de notre part. Et c'est justement parce que nous nous découvrons préoccupés par l'œuvre de Dieu sur cette terre et que, comme serviteurs de cette œuvre, nous devons être capables de nous abandonner en toute inutilité entre les mains de notre Dieu et notre créateur.

Et Jésus, apporte-t-il de l'eau à notre moulin ?

Il parle en paraboles pour tenter de mettre au niveau de notre entendement des vérités fondamentales, difficiles à saisir. Des histoires que Jésus raconte pour tout un chacun, les disciples y compris. Chacun a la liberté de s'ouvrir à la foi et de discerner le royaume déjà présent. Qohéleth parle de l'impossibilité de connaître les desseins de Dieu, ses plans pour nous.

Jésus, quant à Lui, parle de la perception possible du royaume de Dieu. Ceux qui ouvrent leur cœur au message et qui cherchent à comprendre reçoivent le mystère du Règne de Dieu qui leur est donné. Qohéleth évoque **la petitesse humaine devant la grandeur de Dieu.** Marc, l'évangéliste lui parle de la possibilité donnée d'une relation d'intelligence entre l'homme et son Dieu.

Jésus serait-il venu pour mettre fin à l'ignorance des humains ? Qui pourra dire pourquoi les justes ne vivent pas mieux que les méchants ? Qui pourra dire ce qui se cache dans un être humain ? Qui pourra dire le pourquoi des changements climatiques ?

Alors plus nous avançons en âge, plus le non-connaissable me paraît immense. La notion de mystère retrouve droit de cité et la clameur du Qohéleth garde toute sa pertinence devant ces constats. Le Christ par son message, sa vie, sa mort et sa résurrection ne répond pas à toutes les questions posées. Il ne décrit ni n'explique l'œuvre de Dieu mais il apporte des clés pour saisir sa présence. Dieu se révèle dans notre quotidien. Il est du côté de la vie, pleine et partagée. Il est présent au côté de la personne victime de l'injustice. Nous ne pouvons saisir toute la profondeur de l'action de Dieu mais nous pouvons à partir du Christ entrevoir sa présence, aussi ténue qu'un souffle, aussi transfigurante qu'un vitrail l'est de la lumière. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu comme le rappelle ce texte aux **Romains, chapitre 8** et c'est bien là le plus grand des trésors et notre certitude face aux questions multiples et nos propres incertitudes. Amen

Simone Brandt-Bessire, août 2018

